Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 81 (1952)

Heft: 6

Artikel: Racontez des histoires à vos enfants

Autor: Raillon, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040615

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Racontez des histoires à vos enfants

Sur le parquet jonché de cubes, s'affairent trois bonshommes, grands constructeurs de routes, de viaducs et de fantasques demeures. Fantastiques... et éphémères ! Car une fois édifiés, avec une inlassable patience, les pyramides, les palais magnifiques, qui sont aussi bien des gares de chemin de fer que la maison d'Ali-Baba, sont soudain emportés par un impétueux raz de marée : et voici tous les cubes redevenus de simples cubes dans un grand fracas, auquel s'ajoutent encore des cris de joie. Pauvres locataires du dessous ! Pauvre maman qui coud à côté ! Mais allez donc faire comprendre à ces trois garçons de 3, 4 et 6 ans, que le bruit n'est pas quelque chose de merveilleux !

Mais la nuit tombe vite. L'activité des trois garçons s'est ralentie. Comme on n'y voit plus guère, les enfants se sont rapprochés de la fenêtre et de maman, qui n'y voit plus, elle non plus.

— Maman, raconte-nous une histoire, dit l'un d'eux. Et le silence s'est fait, ce silence si particulier de la tombée de la nuit. Les bruits de la rue parviennent eux-mêmes assourdis, comme ouatés de neige. « Il était une fois... » commence maman.

* * *

Heureux les petits enfants à qui l'on raconte de belles histoires. Ils sont moins nombreux qu'autrefois. Il semble hélas, qu'à mesure que se sont multipliés les livres et les albums pour enfants, les grandes personnes ne se sont plus donné la peine de conter. C'est d'ailleurs un plaisir dont elles se privent. Voyez comme Jean-Paul, le benjamin de 3 ans, a les yeux fixés sur sa maman ; de toute évidence, bien que les mots dont elle se sert soient simples, il ne les comprend pas tous (la preuve, c'est que tout à l'heure, ou demain peut-être, il demandera le sens de tel mot qui surnagera dans son esprit). Mais il se tient sous le charme, il se laisse bercer par la poésie de l'histoire et son merveilleux.

Nous sommes donc en mesure de penser qu'il y a là, pour l'enfant tout d'abord, un moyen privilégié d'accès au langage. C'est, en effet, en entendant parler les grandes personnes que l'enfant apprend à parler (on sait bien que les sourds ne parlent pas), et son vocabulaire s'étend tout d'abord aux choses et aux notions qui l'intéressent : ce qu'il mange, ce qu'il voit, ce qui l'entoure. L'histoire est une occasion merveilleuse pour l'enfant de dépasser son monde immédiat, de découvrir un certain nombre de sentiments, de goûter sinon des mots nouveaux du moins des assemblages nouveaux de paroles et des nuances nouvelles. Les mêmes mots, en effet, ont ce pouvoir, sous la baguette du magicien, de faire de la prose bien commune ou d'exprimer la poésie la plus délicate.

Mais ici, nous allons plus loin que les mots. Donner à l'enfant la mesure d'un univers poétique, c'est ce dont on ne se soucie pas assez aujourd'hui. Certes, il se peut que le petit enfant, en grandissant,

abandonne peu à peu le subjectivisme de ses premières années et accède peu à peu à une pensée objective et rationnelle sans quoi aucune vie en commun ne serait possible. Mais les frottements inévitables et bienfaisants que ménage la vie de famille, l'action de l'école et la tendance actuelle de l'enfant qui grandit y pourvoiront. *Faisons donc en sorte que l'enfant puisse parallèlement développer en lui une vision poétique des choses (voir les choses de plusieurs points de vue) et acquérir une personnalité plus riche ou, si l'on veut, cultiver cette qualité que les psychologues modernes ont perdue de vue et que nous appelons encore l'imagination.*

Peut-être êtes-vous d'accord : il faut raconter des histoires. Mais quelles histoires raconter ? Et c'est ici qu'il faut faire attention. Il faut tout d'abord se garder de penser que l'on peut impunément raconter n'importe quoi aux enfants. Cela va de soi. Et pourtant... Dès qu'un enfant lui demande une histoire, huit fois sur dix l'adulte aiguille sa pensée sur les contes que l'on se transmet d'âge en âge et où il est question d'ogres, de sorcières, d'enfants abandonnés par leurs parents... Il y aurait beaucoup à dire sur ces faux classiques de l'enfance. S'ils se transmettent aussi fidèlement, de génération en génération, et s'ils se retrouvent, sous des formes différentes, dans tous les pays du monde, c'est que leurs thèmes symbolisent des situations affectives redoutées. Il convient donc de manier avec délicatesse ces vieilles histoires où se retrouvent des résidus des angoisses d'une humanité primitive ; les sorts jetés aux humains, les hommes changés en animaux, etc. Certains contes folkloriques ne valent pas mieux. Bannissons délibérément l'horrible : les sorcières qui se jettent dans des cuves remplies de serpents, les loups-garous, les esprits sur la lande, etc.

Que raconter donc ? Ceux qui se trouvent embarrassés peuvent recourir, pour les thèmes, à des recueils. Il en existe d'excellents. Il y avait de bonnes choses dans *Quelle histoire raconter à nos enfants?*, de Claire Malphen-Istel ; plus récent est l'admirable florilège de Jeanne Cappe, *Expériences dans l'art de raconter des histoires*, qu'accompagnent de précieux conseils sur l'art de conter.

Mais que le conteur s'inspire d'un conte ou non, il doit revivre l'histoire au point de la faire sienne. Il doit la choisir, la faire éclore en fonction de l'âge des enfants ; partir des objets avec les tout-petits ; avec les plus grands, des bêtes familières ; les histoires les plus belles sont les plus simples. Il faut surtout créer, sans avoir peur. L'heure de l'histoire devrait être, chaque jour, pour les mamans, l'occasion d'entretenir cette sorte de capital poétique sans lequel il n'est pas de « bonnes » mamans. [1]

LOUIS RAILLON.

---

[1] Texte tiré de *Témoignage chrétien.*